

Discours au Congrès socialiste international de Paris

Juillet 1889

Vous serez peut-être étonnés de voir à ce congrès ouvrier des délégués de cette Russie où le mouvement ouvrier reste encore, hélas, trop faible. Mais nous pensons que la Russie révolutionnaire ne doit en aucun cas se tenir à l'écart du mouvement socialiste de l'Europe d'aujourd'hui et, qu'au contraire, son présent rapprochement avec lui sera d'un grand profit pour la cause du prolétariat mondial. Vous connaissez tous le rôle de l'absolutisme russe dans l'histoire de l'Europe occidentale. Gendarmes couronnés, les tsars de Russie ont tenu pour leur devoir le plus sacré de protéger et de défendre la réaction européenne aussi bien en Prusse qu'en Italie ou en Espagne ; ce serait vain bavardage que de parler ici du rôle que Nicolas I^{er}, par exemple, a joué en 1848 et 1849. Il tombe sous le sens que le renversement de l'absolutisme russe équivaut à la victoire du mouvement révolutionnaire international dans l'Europe entière. Une seule question se pose : dans quelles conditions le mouvement révolutionnaire russe peut-il remporter la victoire sur l'absolutisme russe ?

Des auteurs, beaucoup plus riches d'imagination que de connaissances économiques et sociales, dépeignent la Russie comme une manière de Chine dont la structure économique n'aurait rien de commun avec l'Occident.

C'est complètement faux. Les vieilles assises économiques de la Russie sont en pleine décomposition. Notre commune agraire, jadis si chère, même à certains socialistes, en réalité le principal appui de notre absolutisme, devient de plus en plus, entre les mains de la bourgeoisie rurale, l'instrument de l'exploitation de la majorité des cultivateurs. La partie pauvre de la paysannerie doit se transporter dans les villes et les centres industriels ; cependant, la grande industrie des fabriques se développe, engloutissant l'artisanat, jadis prospère dans les villages. Poussé par le besoin d'argent, notre gouvernement contribue de toutes ses forces au progrès du capitalisme en Russie. Et cet aspect de son activité ne peut que réjouir les socialistes que nous sommes, puisque c'est son propre tombeau que l'autocratie creuse par ce moyen. Le prolétariat, en train de se former, par suite de la décomposition de la commune agraire, portera le coup mortel à l'absolutisme. Si, en dépit des efforts héroïques des révolutionnaires russes, l'autocratie n'a pas encore été vaincue en Russie, il faut en chercher l'explication dans l'isolement des révolutionnaires par rapport à la masse du peuple. Les forces et l'abnégation de nos idéologues révolutionnaires peuvent suffire pour lutter contre les tsars, en tant qu'individus ; mais elles ne suffisent pas pour triompher du tsarisme en tant que système politique. Aussi la mission de notre intelligentsia révolutionnaire consiste-t-elle, aux yeux des social-démocrates russes, à se pénétrer des théories du socialisme scientifique moderne, à les répandre parmi les ouvriers, et, avec leur aide, à donner l'assaut à la citadelle de l'absolutisme. Le mouvement révolutionnaire en Russie ne peut triompher qu'à titre de mouvement révolutionnaire des ouvriers. Il n'y a pas d'autre solution, et il ne peut pas y en avoir d'autre.